

"Petite" mais "Solennelle" ...

D'abord, un brin d'histoire ...

Composée en 1863, après 30 années de silence musical, en sa maison de Passy à la demande d'un mécène mélomane, la "*Petite messe solennelle*" que Rossini lui-même désigna comme "*le Dernier péché mortel de sa vieillesse*" fut d'abord produite en 1864 pour consacrer, en intimité, la chapelle parisienne d'un hôtel particulier. Sa première audition publique n'eut lieu que l'année suivante avec le même ensemble.

Avec le style emphatique qui est le sien, Rossini a d'abord magnifié l'opéra bouffe en produisant une quarantaine d'opéras où toutes les limites musicales respectées jusqu'alors ont été allègrement dépassées. Et ce n'est qu'en fin de vie, qu'il gratifia la musique sacrée d'une messe unique, commandée spécialement. Fidèle à son esprit, il l'a mitonna avec dévotion, non pas selon le traitement liturgique conventionnel, mais selon les harmonies du Théâtre italien. Passer ainsi de l'opéra aux Evangiles revient, malgré la formulation latine, à endosser la soutane comme accessoire d'opérette, ou d'appliquer à la musique d'église la recette de son tournedos.

Peu trempé aux Saintes Ecritures, Rossini l'a dédiée au Créateur sous forme de pénitence : "*Bon Dieu. La voilà terminée cette pauvre petite messe. Est-ce bien de la musique sacrée que je viens de faire ou de la sacrée musique ? J'étais né pour l'Opera buffa, Tu le sais bien ! Un peu de science, un peu de cœur, tout est là. Sois donc béni et accorde moi le Paradis.*"

D'aucuns pensent qu'il a été entendu ...

Car, malgré les frilosités du landerneau ecclésiastique, la "Petite Messe" fut acclamée du public avec l'exaltation qui accueillit "Guillaume Tell" 30 années plus tôt. De plus, sa programmation en pièce maîtresse (et version élaborée) par Sine Limine pour ses concerts de l'an de grâce 2012, vient confirmer Son approbation par delà les siècles et bonheur à l'appui. C'est ainsi, qu'entre les notes débridées du compositeur et le savoir-faire "illimité" de notre chorale l'affaire fut entendue et conclue.

Les troupes à pied d'œuvre ...

Voilà donc à nouveau, Sine Limine en rupture avec l'ancien modèle et attelé à une partition au verbe haut pour une co-production Limay-Antony. Chacun ayant pris conscience de l'énormité du travail à accomplir, de l'application exigée à tout choriste ou musicien et des performances attendues de la formation. En somme, aucune fausse note sur tous les fronts, entre fortissimo musclé et pianissimo velouté.

D'autant que "la petite messe", comme tout œuvre testamentaire, conjugue les complications de l'expression contrapuntique à l'effort soutenu du marathonien. Le tout, exécuté en habit d'apparat, limite du nœud pap, faisant comprendre à tous, qu'au plein feu de l'action la suee à gogo serait garantie.

Bis repetita ... à fond de train ...

Dès les premières répétitions, le corps chantant avait compris que la partie s'annonçait rude, mais la volonté d'atteindre l'objectif était prépondérante et se pliait aux embarras d'une partition où des paroles éminemment sacrées seraient à vocaliser sur les airs de "Sémiramis". Cela d'autant, qu'après un "Kyrie" au tempo majestueux et un "Cum Sancto Spiritu" manœuvré au pas cadencé, on est en droit de se demander si la meilleure scène pour produire cette création hors du commun, serait le Parvis de Saint Eustache ou la Chapelle de l'Ecole Militaire.

Toujours est-il que, pour assurer le coup, le calendrier des répétitions fut enrichi de quelques additifs bienvenus, avant la réunion des corps impliqués pour machiner et mesurer l'ensemble.

Alea jacta est ...

C'est dans ces conditions qu'à Limay fut donné le coup d'envoi. Malgré les apparences, le premier concert est toujours abordé par les choristes comme un examen de passage, le cerveau accroché aux consignes du Maître pendant l'exécution et, après coup, la rate au court-bouillon en attente de son verdict. Pourtant, tous les chefs ont dit que l'on fut bons, malgré la défaillance de l'orgue pendant l'aparté du prélude, par le bourdonnement incessant d'une quinte de nazard que l'organiste n'a pu taire, vu que le clavier avait coincé la touche. D'où la décision (que Rossini nous le pardonne) d'amputer sa messe d'un morceau savoureux, inspiré sans doute par l'étude de Bach. Au final cependant, grâce à un public resté fidèle et toujours ravi de nous entendre, notre perfectible prestation fût applaudie généreusement, malgré cette ablation.

Fort heureusement, le concert d'Antony fut intégral. Tant dans l'interprétation de l'œuvre que dans le remplissage par l'auditoire. Si ce n'était la performance de l'organiste (encore lui), qui, sans doute pressé d'en finir, attaqua le "Qui tollis" au rythme furieux du taureau dans l'arène, obligeant les solistes féminines à galoper pour le suivre. ... Là, le défaut mécanique était ailleurs.

Magister dixit ...

La réussite de la "Petite Messe" repose en bonne partie sur les chœurs. Aussi, Rossini a pris soin de les ménager par 2 fois. D'abord après le "Gloria", par une pause de 20 bonnes minutes où ne s'activent que les solistes, avant de n'engager le gros du contingent au rythme endiablé d'une double fugue à 4 voix, tirée jusqu'aux limites de l'essoufflement. Puis, après un gentil "Credo" censé ventiler des cordes vocales chauffées à blanc, suivi d'un "Crucifixus" en solo,... rebelote avec une autre fugue, toujours à 4 voix et menée allegro tant qu'à faire. Il va sans dire, qu'après cette seconde envolée aux forts rebondissements, les genoux flageolaient sans rien en montrer et les voix ont poursuivi sans déchanter jusqu'au "Dona nobis pacem" libérateur,... en fin.

Suivirent bientôt, les acclamations bien nourries d'un public enthousiasmé, parmi lequel nous avons eu plaisir à retrouver d'ex Sine Liminiens ayant quitté notre chorale contre leur gré et venus nous témoigner par leur présence, tout l'attachement et la fraternité qu'ils en gardaient. Pour une fois, aucun "bis" en "Ite" ne fut de mise, le Conductor estimant, comme l'a dit Auguste en dernières paroles (Acta est fabula !...), que la pièce est jouée !...

A\*